

Le Libertaine

TÉLÉPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

La gloire militaire est ennemie de la liberté. (Esquiros.)

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 45, rue d'Orsel, 45 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

“ APACHES ”

Un des articles les plus iniques de la législation française — s'il se peut établir des degrés dans l'iniquité — est la loi sur le recrutement qui prescrit l'envoi aux bataillons d'Afrique des jeunes hommes ayant subi, avant leur incorporation, une peine d'emprisonnement.

Insuffisamment satisfaite de frapper les délinquants que l'état de ses mœurs suscite, la société poursuit de sa vindicte ses infortunées victimes.

Avoir, à l'orée de la vie, connu les tourments de la claustration et la brutalité sans frein de la chiourme, sembla peine légère aux solennels législateurs. Il fallut que la férocité se perpétuât, que cette première contravention aux lois pesât de tout le poids de son infamie sur la vie naissante des jeunes maladroits. Car pour le retour il est des moyens pour lesquels, conciliante, la Loi donne licence.

Or donc, pour d'anodines transgressions à des règles qu'ils n'ont point créées, des hommes continuent d'expier des « méfaits » qu'ils ne pouvaient pas ne pas commettre.

Cette année, le départ des « joyeux » a été marqué d'incidents significatifs. Considérés, par avance, comme le naturel gibier sur lequel se devra exercer la barbarie spécifique du soldat, les « joyeux » sont, dès leur arrivée aux forts suburbains, en butte à toutes les tracasseries, à toutes les ordurières plaisanteries des gradés.

Écœurés, les assistants ont vivement conspués la soldatesque. Chargés, les « apaches » — ainsi qu'aimablement les dénomme un serviteur de Letellier — accueillirent les brutes assassins par les cris de : « à bas la patrie ! A bas l'armée ! Mort aux vaches ! » (quel outrage pour les paisibles ruminants de ce nom !)

N'en déplaise au folliculaire du Journal, nous avons de fortes raisons pour croire que les « apaches » ne durent pas fournir un bien notable contingent aux protestataires de Maisons-Alfort. Inaptes à se garder des funestes influences de la famille, du bar et du Journal — ces trois agents d'abrutissement — les rôdeurs sont, à peu d'exceptions, patriotes. Aux jours glorieux de l'Affaire Dreyfus, c'est avec l'aide du peuple des barrières, que les gignols de la Patrie Française tinrent durant des mois en échec les contempteurs de l'ignominie militaire.

L'Armée, milieu propice aux comportements généralement abjects de ce monde, n'eut pas de plus ardents thuriféraires, de plus aveugles défenseurs.

C'est que le harnachement de cheval de cirque du troupier provoque encore de très sérieuses admirations.

Bravache, le « mec » aime l'uniforme pour le semblant d'autorité que lui confère la badauterie publique. Accoutumé à se soumettre il aspire, comme tous les esclaves, à dominer. Et son état de militaire lui donne, par la crainte qu'il inspire aux pusillanimes populations d'Afrique, une illusion de puissance. S'il lui arrive, plus instinctif que cérébral, de s'insurger contre les obligations du régime, il n'en reconnaît pas moins comme rationnel et inattaquable tout ce qu'une puissance supérieure à la sienne, pronulgue. C'est, au reste, la mentalité ordinaire du peuple sur laquelle se fondent et se maintiennent tous les systèmes représentatifs.

Sceptiques quant au souci d'exacitude du reporter, nous pensons plutôt que les manifestants de dimanche se recrutèrent parmi la partie consciente de la population dont les protestations visaient plus l'infamie du principe militariste que les brutalités des chefs présents.

Il se peut que, courroucés des agissements des gradés envers leurs camarades, quelques « apaches » présents aient un jour indignation à celle plus explicable des antimilitaristes. La société fourmille de ces contradictions de gens convaincus de la légitimité d'un système et s'indignant néanmoins contre ses naturelles conséquences.

L'esprit atrophié par vingt siècles de christianisme, en proie à tous les fanatismes, a asservi l'instinct, émoussé la sensibilité. La débonnaireté, résultat de l'hypocrite commerce des êtres entre eux, a détruit la belle spontanéité de la bête qui, blessée, se retourne et mord.

« L'instinct, disait Joseph de Maistre, est cent fois supérieur à l'esprit. »
... Pour les urgentes réalisations, c'est sur celui-ci plutôt que sur celui-là que nous pouvons compter.

Miguel Almereyda.

L'Almanach illustré du « Libertaine », pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

Nos camarades et lecteurs le trouveront également, dans tous les kiosques, librairies, marchands de journaux de Paris, de la banlieue et de la province.

L'Almanach illustré du Libertaine est déposé dans toutes les gares par les soins de la maison Hachette. Nous prions nos amis de l'y réclamer.

ALMANACH ILLUSTRÉ

DU « LIBERTAIN » pour 1904

Texte de Louis GRANDIDIER

Dessins de Jules HÉNAULT

SOMMAIRE :

TEXTE : Calendrier grégorien et calendrier libertaine. — Les calendriers. — L'origine du nom des mois. — Les saisons. — Ce que nous coûtent les gouvernements. — Modernes Bastilles. — Le premier martyr de la libre-pensée. — Quelques grands hivers. — Notre fortune monétaire. — Quelques salaires féminins dans les centres miniers. — Le coopératisme. — Considérations sur la tuberculose dans l'armée. — Les grèves en 1902. — L'action syndicale. — Dédicé aux commissions d'hygiène. — Le suicide dans l'armée. — L'action syndicale ; etc.

Six dessins : La grande ombre. — Mauvaises herbes sociales. — Cela viendra. — Le candidat. — J'aime encore mieux ça que Biribi. — Grévistes et patrons.

AU HASARD DU CHEMIN

ÉGALITÉ

Le règne de l'égalité de fait sera la société future. Pour moi, toute la morale tient dans la pratique de l'égalité, c'est-à-dire le respect des droits d'autrui.

L'égalité dans l'amour, c'est la libération de l'esclavage de la femme, l'union libre.

Ces idées pénètrent partout, même dans les alcôves princières. Nous devons nous réjouir lorsque nous voyons de très grandes et très honnêtes dames se donner au précepteur de leurs enfants ou à leur cocher.

Voilà l'égalité !
Cependant — et je le regrette — étant donnée la bêtise humaine, ces pauvres femmes de l'aristocratie trouvent dans leur acte d'initiative et de liberté plus de larmes que de bonheur !

L'HONNEUR DE L'ARMÉE

Le grand protecteur de l'honneur de l'armée, c'est le rasoir !

Déjà le colonel Henry, faussaire dans l'affaire Dreyfus, a usé magistralement de cet instrument.

Henry a fait école.

Le colonel Arouseu commandant les compagnies indigènes du Bey de Tunis, a volé 65,000 francs en majorant pendant treize ans, d'environ 5,000 francs, les dépenses annuelles de sa troupe.

Écroué avant de passer en jugement, il a tranché les difficultés de sa situation avec son rasoir.

Ah ! si Doisneau, capitaine au 3^e zouaves, voleur et assassin ; si le lieutenant Anastay, qui tua la femme qui l'avait élevé, pour la voler, etc., etc., avaient joué du rasoir, l'honneur de l'armée serait sauf !

L'AFFAIRE DREYFUS

On va encore réviser. Il y a des faits nouveaux.

Le ministre de la guerre a soumis le dossier à la commission. L'affaire restera-t-elle purement judiciaire ? Déjà les politiciens de tous poils espèrent encore se servir de Dreyfus comme de tremplin.

Quelques votards essayeront, peut-être, d'agiter la masse profonde de la nation. Le vrai peuple de travailleurs ne bougera pas.

La question du jour n'est plus là. Ce serait plutôt l'affaire Loizemant.

Quant aux révolutionnaires, ils se tiendront cois.

Cependant s'il y avait quelque chose à espérer, — ne fut-ce qu'une revanche de l'assaut de la Bourse du Travail, on aviserait.

Pour le moment ne pas s'emballer, attendre !...

IL NE FAUT PAS COURIR DEUX LIÈVRES À LA FOIS

Pour un homme embêté, c'est un homme embêté. Qui cela ? Le futur président de la République. Le beau Deschanel. Il niait ses relations avec les Humbert. On dépouille le dossier. On trouve deux cents lettres de lui. Un grand nombre de photographies. Il paraît que ce gaillard-là courtoisait en même temps pour les épouser, et Mlle Humbert et Maria Daurignac.

Quel gourmand ! Bigame ! Quoi ?
Il nie encore. L'ap'omb est une belle chose.

Je ne suis pas étonné que ce grand séducteur usait tant de pommade et se faisait émailler.

Sera-t-il président de la République après sa sottise aventure ? Pourquoi pas, ce bon Loubet, n'a-t-il pas eu quelque histoire au sujet du Panama ?

Deschanel, ne laissez pas toute espérance, mais n'oubliez plus qu'il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

COMLOT ANARCHISTE

A chaque instant, l'agence Havas communique aux journaux des informations de ce genre :

« Des anarchistes sont partis de... pour aller à... tuer le roi de... On est sur la « trace d'un vaste complot. »

Puis cette fumisterie cesse. Plus de nouvelle du complot. Nul ne souffle mot. La stupide agence a jeté son venin. Tous les journaux ont répété l'affreux canard.

Aujourd'hui, où plutôt il y a une quinzaine de jours, on a découvert un complot anarchiste à Milan. Il était question de tuer le président de la République Suisse ! Horreur ! Qu'a-t-il fait, cet infortuné président ?

Nous n'avons pas appris que l'acte de violence ait été commis. Comme dit la chanson : « Le président suisse n'est pas mort, puisqu'il vit encore. »

Nous prions les sinistres farceurs de l'agence Havas de vouloir bien nous renseigner.

Où en est le complot ?

LA GUERRE

Au Maroc, nous envahirons, au beau temps, pour protéger nos frontières.

Au Japon, la question de la Mandchourie aux russes n'avance pas. Le petit père soigne la petite mère dont l'oreille suppure.

Les chinois préparent quelque trahison conforme à leur tempérament asiatique ; mais qui serait fort légitime, étant donné la manière loyale et courtoise dont se sont conduits les alliés sous prétexte de les protéger contre les Boxers.

L'insurrection en Macédoine subit une acalmie. Cause : la neige et le froid. Au printemps on recommencera.

CHERS FRÈRES IGNORAMUS

Depuis cinquante ans bien sonnés, j'entends promettre des réformes : l'impôt sur le revenu, la séparation de l'église et de l'Etat, la liberté de l'enseignement et autres balancoires.

Les gazettes trouvent que l'enseignement congréganiste est enfin supprimé par une loi.

Écoutez-moi, braves gogos qui croyez aux réformes. L'enseignement congréganiste ne peut être supprimé tant qu'il existera des Flamidiens et des écoles flamidiennes.

Toucher aux flamidiens ! Y croyez-vous ? Ce sont les éducateurs modèles. Ceux qui rendent les plus grands services à la patrie et à la famille. Maitres es-patriotisme, ils préparent des soldats fort appréciés dans la marine et les colonies.

BOURSE DU TRAVAIL

Ce sauvage de Lépine doit être content. Il a son mort. L'agression de la Bourse du Travail a été plus sanglante que ne le disait le président du conseil.

Est-il permis de demander à ces deux honorables s'ils ont jamais assisté au théâtre de marionnettes ? Si, oui, ils doivent savoir qu'un beau jour, las d'être battu, Guignol se décida à rosser le commissaire ?

CASSEURS DE VITRES

Crac ! encore un carreau cassé ! Ah ! c'est insupportable pour tous excepté les vitriers.

Ce sont les meurt de faim qui demandent un appartement à louer.

Déjà décembre, la pluie, les frimas.

Les loqueteux soufflent dans leurs doigts en regardant le gros bourgeois émitoufflé dans ses fourrures.

Ah ! S'ils savaient compter. Combien sont-ils ? Combien êtes vous loqueteux ?

A Londres, le logement aux frais de l'Etat dans les prisons est aussi recherché qu'à Paris.

Un directeur vient de faire savoir, par la voie de la presse, que toutes ses cellules étaient occupées et qu'il n'y avait aucun espoir d'y être logé même en cassant les vitres.

Entente cordiale !

BUREAUX DE PLACEMENT

Dimanche 5 décembre, dans cent villes de France, une manifestation consistant en l'organisation de cent meetings populaires, se produira contre les placeurs.

Toutes les agitations sont bonnes à la condition expresse que les manifestants ne soient pas passés à tabac par la police.

Ce résultat est facile à obtenir, il suffit de vouloir.

Peut-être serait-il prudent de ne pas trop compter sur la puissance de son droit. Il est temps d'inventer autre chose.

Guerdat.

LES GUERRES DE RELIGION

Dieu est un grand fauteur de catastrophes. Pour ce mythe, l'humanité, bourreau d'elle-même, a déchié sa chair, s'est ouvert les artères. Parce qu'ignorante, au lieu de vivre elle a semé la mort, toujours la mort, non pour sa défense, mais pour les fantasmagories de son imagination, de sa crédulité, au profit de ses ennemis, les coquins de l'Eglise et les malandrins de l'autorité laïque.

Quiconque s'efforce de lire attentivement les pages de son histoire y trouve les preuves de son infamie, les témoignages de sa folie.

Pour des ombres, des feux dansants ou follets, par auto-suggestion et sous l'influence de ses rêves maladiés, de ses anxiétés morales, sans savoir pourquoi, elle s'est torturée avec rage.

Les prêtres, androgynes sinistres, lui ont dit : « Massacre ! et elle a tué. Livre au bûcher les mécréants, et elle a réduit en cendres les hérétiques ; pends, roue, plonge dans les oubliettes les incrédules, et elle a commis tous ces crimes », pendant que Dieu, sur son trône de nuages, au-dessus de Mars, de Vénus, de Jupiter, de Sirius ou d'Antarès, se tordait les côtes et que les gouvernants, de complicité avec ce vieux misérable, se réjouissaient avec une profonde impudeur.

Que des animaux se battent pour une pâtée, en un jour de disette, quand le plat manque à quelques-uns, c'est fort naturel ; mais que des hommes s'entrégorgent pour un tyran irrationnel, un être domicilié à des millions et des millions de lieues célestes, censé fondateur du Paradis, un type dont le Pape lui-même se moque comme de sa première mule ; que des masses de personnes, abruties soigneusement par le mysticisme et l'erreur, se précipitent comme des bêtes fauves, pour l'immense nombril du monde, Dieu, sur des humains moins religieux ou négateurs de toute divinité, contempteurs de tout bonze, de tout lama, de toute idole, cet acte est monstrueux.

Les animaux en viennent aux pâtes pour apaiser leur faim ; les hommes s'assassinent pour Dieu.

Les animaux sont supérieurs à ces derniers, constatation banale qui me satisfait pleinement.

Les guerres de religion feraient douter de l'intelligence humaine, si on ne savait la flottante humanité accessible à toutes les aberrations du jugement, docile à la peur ou à l'intérêt, capable des pires bassesses comme des plus hauts dévouements, allant du bien au mal comme un adulte encore en enfance ou dont la croissance intellectuelle a été retardée par les pasteurs de peuples.

Quand le Béarnais, né malin, se fit catholique, Paris valant bien une messe, les protestants ne perdirent pas un défenseur. Henri IV, vert-galant et sceptique, mais, comme roi, tout aussi inutile qu'un autre, le coureur de guilledou étendit sur eux sa main protectrice. A l'ombre de leurs temples froids et nus, ils purent prier l'auteur de toutes choses avec l'entêtement de belles buses.

Sous le monarque à fistules, Soleil des lunes courtisanes et trésorier des écrivains prosternés, l'édit de Nantes fut révoqué aux acclamations de Bossuet, de Fénelon et aux croisements des petits corbeaux catho-

ques. La religion de nos pères pénétrait dans la pourpre jusqu'au sang.

Après Charles IX, de douce mémoire, Louis XIV, l'astre éclatant de la chrétienté. Pourriture sur pourriture; l'autorité exhale à tout son parfum.

Un écrivain du sexe féminin, la belle Mme de Sévigné, dont les épîtres ont quelque célébrité, l'exquise cousine de Bussy applaudit de tout cœur à la révocation de l'édit de Nantes.

Pas philosophique pour dix centimes, saturée des bêtises de son temps, cette bonne dame trépigna d'aise à l'odeur du ragout royal.

Le 28 octobre 1685, elle écrit à Bussy :

« Il (Bourdaloüe) s'en va, par ordre du roi, prêcher à Montpellier et dans ces provinces où tant de gens se sont convertis sans savoir pourquoi. »

Ce dernier membre de phrase est du plus fin. Et les dragonnades, les empoisonnements, les confiscations, les supplices dont avaient été victimes les protestants, chère madame, n'avaient-ils pas été d'excellents moyens d'opérer leur conversion ?

« Le père Bourdaloue le leur apprendra et en fera de bons catholiques. (Je te crois !) Les dragons ont été de très bons missionnaires jusques ici; les prédicateurs qu'on envoie présentement rendront l'ouvrage parfait. (Oh! oui.) Vous aurez vu sans doute l'édit par lequel le roi révoque celui de Nantes. Rien n'est si beau que tout ce qu'il contient, et jamais roi n'a fait et ne fera rien de plus mémorable. » (Certainement).

Cette lettre est un chef-d'œuvre de candeur et d'inconscience. Dieu inspire sainement les siens.

Quelques jours après, elle s'exprime aussi hardiment sur le même sujet :

« Mon cher cousin, j'admire la conduite du roi pour ruiner les huguenots; les guerres qu'on leur a faites autrefois et les Saint-Barthélemy ont multiplié et donné vigueur à cette secte. (C'est une erreur grammaticale est de l'auteur.) Sa Majesté l'a sapée petit à petit, et l'édit qu'il vient de donner, soutenu des dragons et de Bourdaloue, a été le coup de grâce. »

De nos jours, les chrétiens ont failli renouveler ces exploits. Ne comptons pas sur la République pour nos débarras du catholicisme, mais sur la pensée libre et non la libre-pensée.

Guerre aux religions!

Antoine ANTIGNAC.

Les "Exclus" de l'armée

A la suite des lignes que je consacrais, dans l'un des derniers numéros du « Libéraire », à cette catégorie de malheureuses victimes que l'hypocrisie bourgeoise qualifie d'exclus de l'armée, je faisais appel aux renseignements.

Ca n'a pas tardé. Un de ceux qui, durant plusieurs années eurent à en subir les contraintes me fournit quelques faits qui se sont passés à la section de Cherbourg, dont j'ai plus particulièrement parlé l'autre fois.

Au mois de septembre 1899, dit mon correspondant, le surveillant-chef, ayant entendu, ou cru entendre, du bruit dans la chambre n° 1, y pénétra comme un butor; et, s'adressant aux exclus présents, il leur dit, sur un ton des plus rugues : « Si vous continuez à faire du pétard, je vais vous mater. » Joignant le geste à la parole, le « gaffe » se jeta sur un des « exclus » pour le frapper. Ce que voyant, les spectateurs de la scène, révoltés, jetèrent au surveillant toutes sortes d'injures.

La brute s'en fut chercher ses copains et

un revolver ce qui donna le signal d'une mêlée générale. Les « exclus » s'armèrent de tout ce qui leur tombait sous la main. Mais, soit fatigue, soit crainte de représailles, ils cessèrent bientôt de se défendre. Les chaouchs les firent sortir un par un et leur firent descendre les escaliers à coups de bottes, à coups de clés.

Sept « exclus » furent mis en prison et passèrent la nuit sans une goutte d'eau pour boire, sans une couverture et sans même une linette pour faire leurs besoins.

Le lendemain, quand on les sortit, de prison, l'un avait cinq dents cassées et la lèvre fendu d'un coup de clé; un deuxième avait les yeux pochés et la figure toute sillonnée d'horribles marques, tandis qu'un troisième avait un pouce démis; quelques autres étaient plus ou moins en mauvais état.

Les pauvres gars furent appelés chez le surveillant principal qui leur annonça qu'ils passeraient en conseil de guerre pour voies de fait.

Les malheureux étaient tellement abîmés que la gradaille eut peur. L'affaire fut étouffée; les exclus furent simplement punis de cellule et de prison. Les plus endommagés furent les plus punis. Tous furent consignés durant six mois.

Parmi ces quelques victimes, était un nommé Carpentier, qui fut parmi les plus malmenés. Ce pauvre garçon habite — ou habitait encore, il y a quelque temps — à Saint-Denis. Il serait possible de le retrouver afin de faire la preuve de ce qu'il avait.

En 1899, toujours, constamment l'exclu Demullier, étant puni, parce que bête noire des gradés, tenta de se suicider en s'ouvrant le bras à plusieurs endroits avec un bouton arraché à son pantalon. Il fut retrouvé le lendemain, baignant dans son sang. On le conduisit à l'hôpital, où il resta trois semaines.

Celui-là ne réussit point à échapper à ses bourreaux.

A cette époque, le surveillant-chef s'appelait Cappé; on le surnommait « tout d'un tas » à cause qu'il avait beaucoup de ressemblance avec un poussah.

Le dit surveillant était commis à la distribution des vivres. Il buvait une partie du peu de vin réservé aux exclus et le remplaçait par de l'eau.

A Cherbourg, les « exclus » étaient nourris d'une façon dégoûtante. Les vivres qui leur étaient alloués étaient des vivres ayant fait campagne; c'est-à-dire pris sur le rabiot des navires revenant des colonies et dans un état plutôt avancé de pourriture.

Ce n'est pas la seule façon qu'avaient les surveillants pour faire du fourbi.

En 1897, le principal demanda à l'autorité militaire l'installation d'un lavoir destiné aux « exclus ». A peine le lavoir construit, il leur fit défendre de s'en servir. Seules, les femmes des chaouchs y lavaient leur linge.

Quoique accomplissant ce qu'il est convenu d'appeler service militaire, les « exclus » sont, le soir, enfermés dans leurs chambres sans en pouvoir sortir jusqu'au lendemain matin. Ainsi il est fait aux prisonniers.

Tirer des déductions des notes qui précèdent est chose parfaitement inutile. Y trouver prétexte à philosophie serait oiseux. Il n'est qu'une façon de conclure, la seule vraie dans toute discussion sur les choses de l'armée et de ses annexes. La fin du militarisme peut seule faire qu'en disparaissent toutes les purulences. On pourra batailler à côté; mais, il n'en est pas moins vrai que seulement dans la suppression des armées se trouvera la guérison des maux qu'elles engendrent.

L. Gr.

LE MILIEU LIBRE DE VAUX

Conclusion

1° Combien possédez-vous d'hectares ? Douze hectares, dont dix en location pour la somme de 300 francs.

2° Combien y a-t-il d'hectares en culture ? Un hectare (pommes de terre, blé, avoine, jardin, ayant produit) (voir réponses nos 4, 5, 7).

3° Quels ont été les ensemencements opérés ? Environ 3/4 d'hectare en trèfle fait au mois d'août sur la pièce de 10 hectares.

4° Quelle a été la récolte en céréales ? Environ 40 à 50 bottes blé plus 25 bottes avoine.

5° Quelle a été la récolte en pommes de terre ? 3.000 kilos, dont 1.500 appartenant à Boutin (valeur maximum 150 fr.)

6° Quelle a été la récolte en fourrages ? Environ la valeur de 50 bottes récoltées sur une luzerne ancienne. Tout autre fourrage a été acheté soit bottelé, soit sur pied.

7° Quelle a été la récolte en betteraves ? 250 kilos d'une valeur maximum, à 20 fr. les 1.000 kilos, de 5 francs.

8° Combien possédez-vous de chevaux ? Un (le malheureux !)

9° Combien possédez-vous de bêtes à cornes ?

Trois. Deux bœufs et une vache (reprise depuis par Gallais).

10° Combien possédez-vous de lapins ? Quatre, au commencement de septembre.

11° Combien possédez-vous de poules ? Une et un poussin.

12° Combien possédez-vous de canards, d'oies, etc. ? Néant.

13° Combien possédez-vous de porcs ? Néant.

Exploitation industrielle

14° Quelle a été l'importance des transactions faites en habillement et en combien de temps ?

R. Pour ce genre d'exploitation, moins facile à constater que l'agriculture et l'élevage, nous nous en rapportons intégralement aux chiffres fournis par les bulletins Juin-Juillet publiés par le M.-L. : D'avril à juillet, ventes.....Fr. 973 05 — Fournitures..... 603 65

Bénéfice.... 369 40 soit par mois 92 30, soit par compagnon tailleur 92 30, divisés par 7 ou 13 fr. 20, soit 44 centimes par jour. (C'est éloquent).

15° Quelle a été l'importance des transactions faites en chaussure et en combien de temps ?

De Mai à Juillet, ventes..... Fr. 594 55 — fournitures..... 464 80

Bénéfice..... » 129 75 soit par mois 43 25, soit par compagnon cordonnier 43 fr. 25 divisés par 5 ou 14 fr. 40, soit 0 fr. 48 par jour. (La colonie marche).

16° Quelle a été l'importance des transactions faites en bonneterie et en combien de temps ?

De mai à juillet, ventes..... Fr. 185 20 — fournitures..... 135 50

Bénéfice..... » 49 70

soit par mois 16 fr. 56, soit, par compagnon bonnetier 16 fr. 56 divisés par 2 ou 8 fr. 28, soit 0 fr. 27 cent. et demi par jour. (Les colons suffisent à leurs besoins).

17° Combien est-il passé de compagnons et de compagnes y compris ceux restants ? R. Vingt-neuf.

18° Combien reste-t-il de colons actuels ? R. Neuf.

Quand le bâtiment va couler les rats le quittent.

Impartialement, le Libéraire avait ouvert ses colonnes à tout ce qui touchait la fondation de la colonie. Les initiateurs de Vaux en ont largement usé. Après un an d'expériences, de nombreux lecteurs nous ont prié de les renseigner sur l'état de prospérité de la tentative faite à Vaux. Nous nous sommes alors entourés de renseignements et de documents pour pouvoir y répondre puisque ceux qui auraient dû le faire s'y refusaient systématiquement et pour cause.

Nous aurions été heureux d'enregistrer un succès qui aurait été d'un bon augure tant pour l'idée, que pour l'opinion que l'on pouvait se faire des membres de la colonie et c'est avec une peine profonde que nous avons fait les réponses au questionnaire; c'est certainement avec chagrin que tous nos lecteurs auront lu les lignes qui précèdent.

Notre devoir est terminé; nous avons éclairé les compagnons.

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme (1)

Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

PAUL-HYACINTHE LOYSON

Vous avez eu rarement mon adhésion, souvent ma sympathie, et je savais, d'un de vos très proches amis, des traits dignes d'un vrai fidèle du vrai Jésus.

Puisque vous le sollicitez, voici, vaillamment que vaillamment, quelques réponses à vos questions :

1° Dans toute sphère de phénomènes, tant physiologiques que sociaux, et chimiques qu'astronomiques, l'anarchie c'est la mort, l'absence de mouvement eurythmique, le chaos violent et stérile. L'ordre à tous les degrés, la subordination acceptée, l'association harmonique suivant une loi, une « arché », voilà la condition de la vie, la garantie et la sauvegarde de toute activité féconde.

Sous ces réserves, toutefois, et du point de vue psychologique, un certain anarchisme intellectuel constitue la zone d'altitude où atteignent et respirent les élites pensantes, l'état le plus propice au libre jeu des facultés et à la production originale des idées, dans ce sens que la contrainte funeste d'aucun principe ou dogme non consenti par l'esprit ne pèse sur lui du dehors. Toutefois encore, si l'esprit individuel ne fonde pas son autarchie (gouvernement de soi-même, terme créé par Réveillére), et

(1) Voir le Libéraire numéros 51 et suivants.

ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel par André VEIDAUX

Herbert Spencer établit à son tour la part d'individuation qui revient aux divers degrés de la succession animale. Il argumente la question biologique et sociologique d'une manière scientifique inconnue jusqu'alors. Le progrès des sciences physiques et naturelles favorisa sa contribution personnelle au progrès décisif des sciences sociales... Depuis, le vieux philosophe a fléchi, il a conditionné ou démenti certaines conclusions des livres de sa pleine maturité, mais en dépit de ses appréhensions, et de ses timidités, de ses réticences libertaires et de ses inclinations autoritaires libérales, il demeure l'apôtre des convictions nouvelles, celui dont la critique implacable arma l'individu contre l'Etat, celui qui déclara que la loi morale n'est pas autre chose que la loi sous laquelle l'individuation devient par faite :

« Quand le changement qui s'opère sous nos yeux sera achevé, quand chaque homme unira dans son cœur à un amour actif pour la liberté des sentiments actifs de sympathie pour ses semblables, alors les limites à l'individuation qui subsistent encore, entraves légales ou violences privées, s'effaceront; personne ne sera plus empêché de se développer; car, tout en soutenant ses propres droits, chacun respectera les droits des autres. La loi sera inutile et impossible. Alors pour la première fois dans l'histoire du monde, il y aura des êtres dont l'individuation pourra s'étendre dans toutes les directions. La moralité, l'individuation parfaite et la vie parfaite seront en même temps réalisées dans l'homme définitif. »

(1) Voir les numéros 48, 49, 1, 2, 3 et 4 du Libéraire.

Les rêveries de Nietzsche aboutissent à l'hallucination du surhomme, illusion terrestre de la divinité, hypothèse de l'absorption du génie entier de la nature et des hommes par le génie des individus à l'estomac assez exceptionnel pour digérer les couleuvres vésaniques de leur magicien, assaisonnées à la sauce raison et santé. Si Nietzsche se proposa intimement comme type du surhomme théorique, je ne vois personne de plus subhomme que lui; athée, il fut pénétré du sentiment religieux au possible; amoraliste, il se montra respectueux du « devoir » plus que quiconque; apologiste de la « dureté », qui fut moins insensible à la pitié que lui ? Inventeur des « illusions apolliniennes et dyonisienne », qui scruta mieux les cavernes de certaines vérités ? Qui éprouva davantage d'enthousiasmes amitiés que le contemplateur de Schopenhauer et de Wagner ? Qui fut plus négateur, somme toute, en pensée que cet affirmateur dans la vie ? La physiologie de Nietzsche était assez curieuse et sa thèse individualiste esclavagiste assez singulière pour que, dans cette courte digression, nous les ayons produites.

Nous nous bornerons à la citation de ces quelques auteurs. Cela nous aura suffi à développer les raies principales du spectre individualiste. L'impression ferme qui se dégage de ce qui précède est que, dans l'esprit de ces écrivains et de ces savants, la marche à l'individualisme constitue l'histoire de la conscience humaine aspirant à son harmonie et à son intégrité.

L'individualisme libertaire précisera davantage ce que l'autoritaire du « laissez faire, laissez passer (car nous sommes les plus forts) » laisse en vain dans l'ombre et présente de contradictoire avec les lois naturelles de l'évolution. Au système cannibale de Hobbes, — en philosophie, le matérialisme; en morale, l'égoïsme; en politique, le despotisme, — qui interprète si admirablement les sentiments secrets des fils de 89, se substituera le système non moins matérialiste mais combien plus généreux et plus vrai dont l'intuition de l'histoire, la raison de l'univers et l'amour de la vie nous recommandent la prise en considération immédiate.

Ce n'est pas que des nôtres n'aient déjà tenté de libéraliser l'individualisme. Ainsi

l'individualisme anarchiste de Tucker, présenté par Mackay dans son pseudo-roman *Anarchistes*, s'oppose au communisme anarchiste. Cette opposition était à essayer, car de la critique probe et de l'épreuve de nos théories les unes par les autres peut seule, quoi qu'en insinuent la paresse et le scepticisme, jaillir un peu de vérité. Or, l'individualisme de Mackay se prétendant exclusivement évolutionniste répudie l'accélération, la culbute, le mot de la fin révolutionnaire. Bien qu'on commande peu, personnellement, au déchaînement de la passion populaire trop longtemps comprimée, il n'empêche que, tout en s'avouant évolutionniste sincère, on peut souscrire à la révolution qui n'exprime que l'aboutissement logique et souvent économique de l'évolution. Mais ceci n'est qu'une discussion tactique qui s'épuiserait vite sous la dictée impérieuse des événements... La raison céderait non sans allégresse au tempérament ?

Chose infiniment plus grave : la propriété individuelle est conservée avec son cortège d'attributs fonctionnels comme la valeur d'échange, la concurrence et le capital, ce dernier sans intérêt toutefois. Nous retrouvons là un rajustement du mutualisme de Proudhon. Eh bien ! ce jeu propriétaire apparaît trop dangereux, sa conversion trop aisément autoritaire, pour que, bien que suant à la peine, nous l'admettions à l'honneur individualiste. Non, le communisme économique n'offre rien d'horrible lorsqu'il s'affirme résolument libertaire et expressément docile à composer dans une mesure minima et incessamment réductible avec l'individualisme; il n'est qu'un moyen de réalisation et de sécurité individualistes au point de vue industriels et alimentaires. Aussi bien la négation de la propriété individuelle ne signifiait jamais, d'ailleurs, la défense d'user mais d'abuser du capital domestique, mobilier ou foncier, au delà des expériences et des besoins personnels, n'est-ce pas ?...

VI

L'ERREUR SOCIOCENTRIQUE

— Qui t'a fait conte ? — Qui t'a fait roi ? Reprenons à notre compte cette apostrophe et cette réplique fameuses :

— Qui t'a fait individu ?

— Qui t'a fait société ?

Eh bien, si la société ne formula point l'individu, l'individu n'inventa point la société.

La société et l'individu sont les produits respectifs de la différenciation concomitante, parallèle et de sens contraire, des milieux, — dans l'ordre régressif, analytique, — et des particules cosmologiques les constituant, dans l'ordre progressif, synthétique. Car il ne s'agit pas, je suppose, d'envisager naïvement l'univers géométrique en tant que somme arithmétique des points matériels qui le composent, ni la société constitutionnelle en tant qu'addition des manifestations civiques qui émeuvent simultanément son ordre... Nous avons tenu, sans préciser davantage, à devancer les explications qui concourront bientôt à fournir la preuve de ce que nous avançons, afin de pouvoir contrôler à chaque instant l'erreur sociocentrique par la vérité rétro-sociétiste ou pro-individualiste.

Il fut ainsi plusieurs erreurs similaires : en cosmologie, l'erreur géocentrique qui attribuait à la terre la position médiane dans le ciel; en philosophie, l'erreur anthropocentrique qui faisait de l'homme la cause à laquelle finalement sacrifiaient toutes les intentions de la nature et de la vie. L'erreur sociocentrique, elle, ressortissant à la politique, confère à la société le rôle tutélaire et le droit suzerain contre la foi vassale abandonnée à l'individu.

On imagine en grand ce que sont en petit une congrégation, un couvent, dont la loi monastique discipline *perinde ad cadaver* les membres, s'exerce en acte d'aliénation totale et sans réserves des droits de l'associé à la communauté, on aura la société telle, accuse Proudhon, qu'elle ne subsistera qu'à la condition de se constituer un gouvernement. Cette dernière opinion ne traduit que l'aspect subséquent de la question. Quant aux origines de la société et à la justification de son appareil disciplinaire de droit plus ou moins providentiel, plusieurs hypothèses ont été soutenues. Celle de la nécessité, de l'instinct, et celle du contrat, de la contingence, les résument.

(A suivre.)

cela en tirant de sa conscience et de sa raison un principe absolu de vie et d'action par l'application duquel il coopère à l'action d'autrui et par où librement il se réintègre dans l'ordre, l'anarchie est alors la pire de toutes, et ses conséquences dépréantes ne laissent plus, pour toute consigne, à l'individu bourgeois ou prolétaire, que celle de l'égoïsme féroce dont vous déplorez le joug dans la société capitaliste.

2° L'idéal d'une société. Le minimum nécessaire d'ingérence et de contrôle étatique pour le maximum, plus nécessaire encore, d'initiative et d'expansion individuelle. D'où l'abandon de cette utopie, l'égalité exacte des conditions sociales ; mais entre celles-ci, de l'une à l'autre, le passage libre.

Quant au reste, un jour, un beau jour, abolition des armées nationales... C'est un vœu qui date d'Eschyle... Mais, pardonnez-moi, camarades, maintenez longtemps encore d'une police... humanisée. Il y a des fauves en liberté...

3° Nous marchons indubitablement vers la réalisation de cet idéal, par la force de la vérité et de la justice à elles seules. Mais l'impatience légitime, l'irritation trop excusable et parfois, hélas ! les injustifiables violences de ses champions retarderont cet avènement final par le déchaînement temporaire de la violence réactionnaire.

4° Les moyens d'acheminement vers ce millénium ? Réformes étatiques d'une part, pour le redressement d'office des iniquités trop flagrantes qui hurlent chaque jour vers le ciel... Action syndicale du prolétariat d'autre part, et exercice du droit de grève, de la grève honnête, seule forme acceptable de la guerre. Mais aussi, et j'y insiste, évolution individuelle, ennoblement intérieur ! C'est le point central sur lequel porte toute vie, toute société. Depuis Bouddha, depuis le Christ, cette vérité-là est acquise. Insuperable dans l'avenir, il n'y a plus qu'à l'appliquer !... Les syndicats n'y feront rien, ils l'apprendront même à leurs dépens : la question morale prime la question sociale, elle est à la base de celle-ci.

5° Je suis incompetent.

6° Idem.

7° Tout homme de cœur et de bon sens dut s'éloigner de l'anarchisme lorsque ce dernier prit à son compte, ou laissa croire qu'il approuvait, des actes d'assassins ou de déments.

8° Est-ce pour nous faire nommer Tolstoï ? Oui, lui sans doute, et beaucoup d'autres ignorés... Quiconque tend « un verre d'eau » avec amour et l'artisan le plus sûr de la société meilleure de demain, et plus encore, il rend la présente moins atroce.

9° L'anarchisme, au meilleur sens, fut un excès généreux, un avertissement au crime des temps, un coup de poing cogné à la porte de l'indifférence gavée, à cette même porte où l'humble frapement de la conscience ne suffit plus. Quant il outrepassa ce rôle il fut une folie furieuse qui parfois jaillit en haine de la source de la pitié.

Et fraternellement je vous serre la main, comme à tous ceux qui n'y tiennent ni couteau ni pierres, mais ce grain de froment, l'amour, et ce grain de sel, la raison.

PAUL-HYACINTHE LOYSON

Variations sur un vieil air

M. Jaurès a énergiquement affirmé qu'il veut la grandeur de la Patrie. Il veut aussi le désarmement. Mais MM. Etienne et Leygues ont eu raison contre lui. Nous ne pouvons pas concevoir la Patrie sans l'armée.

La pauvre est si vieille qu'on ne peut y toucher sans risquer de la détruire. Pour la conserver, la garder, il faut des défenseurs : les défenseurs de la Patrie sont nos vaillants soldats (les soldats sont toujours vaillants.)

L'armée... c'est la richesse d'un pays. Il faut, en effet, qu'un pays soit riche pour mobiliser ses bras les plus solides, pour atrophier ses corps les plus robustes, pour abrutir ses volontés les plus ardentes, pour faire avec ses forces les plus vives, l'inertie la plus fragrante.

Un homme qui nourrit une grande quantité de parasites est certainement riche. Un peuple qui entretient une armée est un peuple riche.

Pourquoi supprimer les armées ? N'est-ce pas l'école du maintien, de la grâce virile ? Voyez l'élégance des pioupious, des cavaliers. Voyez l'allure noble et mâle des brillants officiers si gentiment sanglés, pomponnés, peinturlurés. N'est-ce pas l'école du courage. Ne vous font-ils pas lever les cœurs (haut les cœurs !) les marchandages du Soudan, les galéniques de Madagascar, les o'conneries du Sud-Algérie.

L'armée assure la paix à l'extérieur. Que n'assure-t-elle pas à l'intérieur ? Qu'on le demande à notre grand fourneau M. Schneider, à notre Motté ou mieux encore à notre vieux Gallifet, qui n'est pas encore mort.

Je ne veux pas qu'on supprime l'armée. Je suis pauvre et n'ai pas les moyens de payer le cirque ou le guignol à mes enfants. Les défilés et les exercices de nos soldats leur en tiennent lieu.

L'armée c'est la garde de la patrie, donb le symbole est le drapeau. Toute la patrie tient dans quelques décimètres d'étoffes aux couleurs criardes. Ça claque au vent en attendant que la Patrie en fasse autant.

Le drapeau a fait le tour du Monde. Tous les drapeaux ont fait le tour du Monde, comme le héros de Jules Verne.

Le drapeau, c'est l'âme de la Patrie... une âme de soie. Je songe que les soies nous venaient de Chine... Nos vieux drapeaux, notre vieille Patrie sont donc (sans chiner) une chinoiserie.

Il n'y a pas que le drapeau qui soit la Patrie, si j'en crois une poésie qui fut fort en honneur à l'école qui me vit user des fonds de culotte. C'était une longue tartine de Siebecker. Elle définissait la Patrie qui était la montagne, la plaine, le pré, la maison... «Nora la vache noire au bon lait écumeux»

Voilà ce qu'on nous enseignait autrefois en les écoles primaires. La Patrie... une vache.

C'est sans doute un pis aller.

L'HOMME.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE II

LA CIRCULATION DE LA SUBSTANCE

Résumé

(Suite)

— La substance humaine, comme toute autre substance, lorsqu'elle n'est pas en état de réagir contre le milieu (substance ambiante) est dissociée sous l'influence du milieu et rendue à la circulation générale.

— En conséquence, l'individu qui veut durer et se développer doit constamment acquiescer l'énergie qui le rendra capable de réagir contre le milieu, c'est-à-dire contre le restant de la substance.

— Or nous avons montré par le « théorème du développement » et par ses corollaires (2) que tout être vivant conscient ne peut pas ne pas désirer son développement complet à tous les moments de son existence, que cet être doit, dans toutes les circonstances, faire tout ce qu'il peut pour assurer son développement et que c'est son droit.

— L'individu raisonnable doit donc : 1° amener constamment à lui la substance utile à son développement et 2° éloigner de lui constamment la substance nuisible à son développement.

(A suivre). PARAF-JAVAL.

En réponse aux nombreuses lettres que je reçois au sujet de la publication en volume de *Les Faux droits de l'homme et les vrais*, cette publication n'a pas encore pu être faite faute d'argent. Il faudrait environ 500 francs. Une souscription est ouverte par des camarades. Il est vrai qu'on ne lui a pas donné toute la publicité désirable. Nous ferons le nécessaire à ce sujet.

LIVRES ET REVUES

Quand les luttes sociales ont rapproché deux hommes, quand l'appareil judiciaire les a cloîtrés, durant de longs mois, entre les murs d'une prison, ils doivent, lorsqu'ils en sortent, être des ennemis irréconciliables ou liés d'amitié à jamais. De cette dernière solution Laurent Tailhade et moi avons fait choix.

Aussi, suis-je fort embarrassé pour dire, ici, tout le bien que je pense du livre dernier paru de mon glorieux camarade. Les *Lettres familières* que les éditions de la « Raison » viennent de grouper en un joli volume qui illustre un portrait de l'auteur, par le dessinateur Torent, sont, pour la plupart, connues des lecteurs de « Libertaire ». Je dis pour la plupart, car la pudibonderie des gens de la « Raison » s'effaroucha naguère d'une missive truculente au frère Agathon, crasseux, ignorant, tant que docte pédéraste. Il est des pudeurs que rien n'explique.

Le livre de Laurent Tailhade s'ouvre par une lettre au cadet de Gascogne qu'est Mossieu Leygues, poète à la mode, et de plus, grand coureur de « litus ». Celle aussi qu'adresse l'auteur au cabot tricolore Paulus vaut qu'on s'y arrête. Je n'ai en citer d'autres, car j'aurais crainte de paraître en éliminer quelqu'une, alors que toutes sont à lire.

Je goûte cependant peu les lignes consacrées à Vittorio d'Italie. Ce dégenéré ne saurait, comme parait le croire Tailhade, entraver en rien le vieux tamaris du Vatican. Les rois ou les papes sont de même père, et s'ils doivent être salués, c'est à la façon dont le fut l'indépendant et stupide Louis XVI. C'est le geste de Sanson, pour ne pas parler d'Harmadios, qui leur est dû et non le pavois des anciens chefs de bandes transrhénaux.

Sous ce titre : *En conseil de guerre*, M. Reith, vient de faire paraître, en brochure, la série d'articles qu'il publia naguère dans les colonnes du journal le *Matin*.

L'auteur, un jeune homme qui croyait à la nécessité de l'armée, fut, un jour, condamné à un an de prison pour avoir, soi disant, provoqué un de ses camarades de caserne à la désertion.

C'est l'horreur des prisons militaires qu'il nous conte, les souffrances endurées par les prisonniers, l'infamie des surveillants et les « fourbis » plus ou moins malpropres de l'administration.

Il est bon que de pareils écrits soient mis en circulation. Le monstre militarisme ne peut qu'en subir les atteintes.

Je reprocherais cependant à M. Reith le détail qu'il professe pour une partie des prisonniers militaires, qui sont, quoiqu'il en soit, surtout des victimes d'un état de choses, condamné à disparaître c'est vrai, mais pas aussi tôt que semble le croire l'auteur d'« En conseil de guerre ».

Il est bien difficile d'obtenir de qui écrit sur un sujet quelconque, de faire abnégation de tout parti pris.

M. Paul Ghio, auteur de *L'Anarchisme aux Etats-Unis*, comme beaucoup d'autres, s'y est laissé prendre.

Ayant été jusqu'aux sources pour étudier le mouvement anarchiste nord-américain, il en a regardé les deux courants : individualisme et communisme, en dehors de toute indépendance d'esprit.

Conquis, tout d'abord, par les doctrines de Tucker, il parle des communistes et de leur propagande sur un ton qui disconvient à tout observateur sincère. Et l'attitude de M. Paul Ghio est peu faite pour que le lecteur sympathise avec les idées en faveur desquelles il opine.

Pourquoi présenter les ouvriers de Paterson et de Chicago ralliés aux théories communistes comme des crève-la-faim et des guenilleux ?

J'en connais qui pourtant, sont loin d'être des haillonneux et ne manquent point de connaissances scientifiques ou littéraires.

Mais M. Paul Ghio est un bourgeois qui a bien de la peine à dépouiller le vieil homme. Son livre, pourtant, dans sa partie historique est à lire, car, en dehors de quelques... erreurs — il contient des pages d'un intérêt capital et dont la lecture doit être faite par qui veut

(1) Voir le *Libertaire* à partir du 29 août 1903.

(2) Voir les « *Faux droits de l'homme et les vrais* », le *Libertaire* du 1^{er} juin 1902 et 2 mai 1903 inclus.

connaître le pourquoi des agitations révolutionnaires du Nouveau-Monde, les phases par lesquelles ils ont passé et les formes qu'ils affectent présentement.

Le chapitre premier de « L'Anarchisme aux Etats-Unis » est consacré à l'étude des caractères de la démocratie américaine. L'auteur y montre combien la puissance de l'argent y fut délétère, et combien elle amena de conflits entre les diverses classes sociales ainsi que les mouvements réformateurs qui en surgirent. Il dit pourquoi s'y sont implantées les doctrines sociales.

Tandis que tout le deuxième chapitre roule sur les théories de Tucker, le troisième a trait à l'action des communistes, à la place prise par eux dans les luttes ouvrières.

« L'histoire des Etats-Unis, nous dit M. Paul Ghio pour terminer, nous apprend, hélas ! que la démocratie n'a pas su résoudre le « problème de la liberté ».

Puis, il nous dit que la solution de ce problème ne se peut trouver que dans le renouvellement de la conscience individuelle. En fermant le livre, je ne puis que souscrire à cette conclusion de l'auteur et souhaiter qu'aussi bien en Amérique qu'en Europe, l'individu prenne conscience du rôle qui lui est dévolu dans le monde social, et fasse que celui-ci soit conforme à l'intérêt de chacun autant qu'à la logique naturelle de la Vie.

Louis Grandidier.

En vente à la Librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population.

Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

Socialisme et Malthusianisme (brochure de la Ligue Néo-Malthusienne), par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

L'Immoralité du Mariage, par René Chaughi. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

AGITATION

GRANDE TOURNEE LOUISE-MICHEL GIRAULT

Vers la fin de janvier 1904, Louise Michel et Girault vont se remettre en route pour une tournée d'agitation à travers la France et l'Algérie.

Voici les villes où ils désirent passer :

Février. — Calais, Sens, Amiens, Creil, Saint-Denis, Montreuil, Romilly, Troyes, Chaumont, Dijon, Chalons-sur-Saône, Lons-le-Saunier, Morez, Saint-Claude, Oyonnax, Bellegarde, Lyon, La Tour-du-Pin, Voiron, Grenoble, Romans, Valence, Orange, Avignon, Châteauneuf.

Mars. — Marseille, Aubagne, Toulon, La Seyne, Draguignan, Nice, Menton, l'Algérie, Arles, Beaucaire, Nîmes, Vauvert, Lunel, Montpellier.

Avril. — Cette, Meze, Pézenas, Béziers, Courson, Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Tarbes, Pau, Le Boucan, Bordeaux, Agen, Montauban, Cahors, Brive, Périgueux, Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, La Rochelle, Niort, Poitiers, Châtelleraul, Tours, Paris.

Louise Michel traitera *Prise de possession*, et Girault *Vers la Cité meilleure*, par la grève générale et l'action directe.

Pour toute l'organisation, s'adresser au camarade E. Girault, bureau de *l'Homme Libre*, 13, rue du Montparnasse, Paris.

PARIS. — La police a tenu, malgré tout, à faire des siennes, lors des obsèques du malheureux Lafond, le garçon de café mort à la suite des blessures reçues au cours des bagarres de la Bourse du travail.

Plusieurs ouvriers qui revenaient du cimetière de Bagneux et chantaient l'*Internationale* furent assaillis et malmenés par les sergents.

Plusieurs d'entre eux ont passé en correctionnelle. Ils avaient été incriminés d'injures à la police. Toujours la même histoire, les brutes policières injurient, frappent les passants et les accusent ensuite d'avoir crié : « Mort aux flics ! »

D'autre part, le camarade Desplanques, secrétaire de la commission administrative de la Bourse du travail, a été condamné à 25 francs d'amende pour voies de faits envers les agents. Cela, malgré le bafouillage du sergent accusateur.

LYON. — Il n'y a pas qu'à Paris que les policiers assassinent.

Lundi, à Lyon, à la sortie d'un meeting où mille ouvriers avaient protesté contre les bureaux de placement, des policiers surgirent, armés à la main.

Un passant, M. Proliac, marchand de charbons, reçut soudain une balle de revolver.

Un brigadier de police avait tiré dans le tas des manifestants et sa balle s'était perdue...

M. Proliac est mort à l'hôpital cinq minutes après y avoir été transporté.

M. Lépine fait des élèves.

FIRMINY. — J'en reviens au comité national des mineurs.

Les quotidiens nous ont appris que les membres de ce comité ont été reçus par le premier ministre, le petit frère Combes et ont insisté auprès de celui-ci pour que les questions qui sont à l'ordre du jour et qui ont trait aux modifications à apporter à la loi sur les accidents du travail, sur les saisies-arrests, etc., soient discutées au plus tôt par le Parlement.

M. Combes a répondu que le gouvernement était résolu à faire tous ses efforts pour que l'examen de ces réformes soit abordé incessamment par les Chambres et qu'il s'emploierait à les faire aboutir. Là-dessus, les délégués se sont retirés enchantés. Ils savent cependant, ou devraient savoir ce que valent les promesses ministérielles. Si peu politique que soit le père Combes, il l'est assez cependant pour comprendre qu'en régime démocratique on ne doit jamais répondre par une fin de non-recevoir. On promet toujours, et l'on tient quand... on y est forcé.

Il en sera de cette démarche comme de toutes celles qui l'ont précédée ; celles concernant la mine de Buxhorns par exemple. Pendant six mois, le gouvernement a fait des promesses ; puis a déclaré ne pas avoir l'argent disponible pour l'acquisition de cette mine. L'argument a paru bon et l'on n'en parle plus. Et la commission d'enquête parlementaire qui comptait des députés mineurs parmi ses membres, notamment Bouvier ? Quels sont les résultats de ses travaux de l'année dernière après la grève ? Vous l'ignorez ? Moi aussi.

Et la loi de 8 heures par étapes successives votée par la Chambre ? Elle est enfouie dans les cartons du Sénat et y restera jusqu'au jour où les mineurs de nouveau mis pour un nouvel effort, abandonneront une fois de plus le pic et la hache.

Les délégués le savent fort bien, mais leur vanité est agréablement flattée en lisant dans la presse : Les membres du C. N. des mineurs ont été reçus par le Président du Conseil, etc.

Bougre, nous ne sommes plus au temps de Louis XIV et les manants traitent de pied avec les Richelieu du jour.

Exemple à suivre. — Parlant de la mort du policier Puybaraud, le *Mémorial de la Loire* raconte l'anecdote suivante : je transcris littéralement.

« On avait trouvé, dans une perquisition chez des anarchistes, une sorte de seau qui fut ensuite perdu.

« Il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat. Mais un de nos confrères, suivant l'usage pour les nouvelles à destination de Paris, ayant grossi l'aventure comme il convenait, M. Puybaraud ne voulut pas que son voyage fut perdu ; il fit déplacer tous les commissaires de police de la ville — il s'agit de Saint-Etienne — qui furent dispersés aux quatre coins de l'horizon — comme s'ils avaient été projetés par une explosion de volcan.

« Un d'eux, un brave homme, M. Chauvin, commissaire du Théâtre, fut même suspendu sine die ; il fit prévenir M. Labrat, le secrétaire général d'alors, que si deux mois plus tard, il n'était pas placé, il lui brûlerait la cervelle ; M. Puybaraud fut également avisé que M. Chauvin était arrivé au comble de l'exaspération contre lui.

« Une enquête fit apprendre au puissant fonctionnaire que M. Chauvin était un ancien sous-officier, un homme droit et rude, ne mentant pas à sa parole.

« Et M. Chauvin fut nommé à Rennes.

« C'était une disgrâce, une descente de classe, mais enfin c'était le pain... »

Que ferait-on au travailleur qui emploierait envers un patron affameur le procédé de Chauvin contre Puybaraud ?

CALHAUHAN.

ROUBAIX. — Procédés d'intimidation. — Roubaix est vraiment, au point de vue des tracasseries contre les anarchistes, l'endroit le plus privilégié de France. A propos de botte l'on y poursuit les camarades qui n'ont pas l'heur de plaire et dont la propagande gêne nos gouvernants.

Longue est la liste de nos amis qui tombèrent dans les tracasseries policières et autres.

Si, dans un journal, les camarades émettent leurs idées et flagellent comme ils le méritent les exploités de l'endroit, ce n'est pas long pour se débarrasser des intrus qui se permettent de dévoiler les turpitudes patronales, une simple assignation devant le tribunal correctionnel de Lille pour diffamations et le tour est joué ; l'on y est certain de récolter plusieurs mois de prison quand cela ne se chiffre pas par années : Philippe, gérant de la *Cravache* qu'avaient fait paraître les camarades de Roubaix, et qui antérieurement avait été condamné par la cour d'assises d'Angers à 5 ans de prison peine mitigée par la loi de sursis, fut, par ce procédé, condamné à 1 mois de prison, ce qui, en réalité, était pour lui 5 ans et 1 mois, puisque cette peine lui retirait le bénéfice du sursis. Si l'on reproduit des articles d'autres journaux, articles pour lesquels ces journaux ne sont pas inquiétés, le Parquet de Lille qui veille ne manque pas l'occasion et intente immédiatement des poursuites.

Au début de cette année, il me fut infligé 6 mois de prison pour avoir reproduit le manifeste aux soldats commentant l'acte du colonel Saint-Rémy, publié par le *Libertaire*.

Aujourd'hui, pour la reproduction d'un article de la *Voix du Peuple*, le camarade Vallez se voit à son tour l'objet de poursuites dont l'épilogue n'est pas douteux, si des protestations ne s'élèvent pas. Une fois de plus ces poursuites montrent l'arbitraire dont on use à notre égard. Nous disions au commencement de cet article que l'on est à se demander si toute propagande est interdite à Roubaix ; si les camarades font paraître un journal, le gérant est l'objet de poursuites presque immédiatement ; s'ils s'occupent de propagande syndicale et y montrent un peu trop d'ardeur, l'on profitera qu'une grève éclate pour les arrêter sous l'inculpation d'entraves à la liberté du travail, et lorsque ils sont comme Béringier militants des syndicats, ils se voient infliger six mois de prison.

C'est évidemment à poursuivre les camarades est la preuve que notre propagande a du bon et porte ses fruits.

L'on croit mettre un frein à l'ardeur des anarchistes de Roubaix en les poursuivant tour à tour. L'on tente de détruire notre Palais du Travail qui gêne énormément, nous le savons, tous les partis politiques et l'on menace de le fermer. Que messieurs les chats fourrés et policiers se tiennent pour dit, leurs tracasseries ne font que stimuler l'énergie des camarades qui plus nombreux que jamais viennent à nous et c'est mal connaître les anarchistes de Roubaix que de croire que poursuites et menaces puissent les entamer.

Pierre DEGREG.

SAINT-QUENTIN. — Comme un peu partout, il y a grève générale des tisseurs, mais ils manquent de l'énergie nécessaire pour faire aboutir leurs revendications et se laissent facilement endormir par les bergers du socialisme.

N'ayant aucuns fonds en caisse, ils ne résistent que par l'effort des souscriptions ; Du jour où on se lasserait de donner, ils reprendront le licou ; mais qu'importe, tous ces petits faits sont le prélude de quelque chose de plus grand et l'édifice social n'est plus si solide pour résister bien longtemps. A quand la débâcle ?

BRUXELLES. — Groupe de propagande antimilitariste. — Camarades, pour permettre aux jeunes propagandistes antimilitaristes de pouvoir mettre en rapport leurs actes avec leurs paroles et pour favoriser ces actes, nous avons décidé : de créer un groupe qui aurait pour but de rassembler tous les réfractaires qui viendraient à nous, les aidant ainsi à se combattre et empêchant ainsi la dispersion des jeunes militants qui se trouvent isolés, se lassent et cessent toute propagande. En second lieu de créer une caisse dont une partie serait affectée à la propagande antimilitariste par la brochure, le placard, etc., et l'autre partie à venir en aide aux camarades réfractaires qui seraient dans le besoin.

Nous prions nos camarades de partout de se mettre en relation avec nous et si possible, nous aider par leur obole.

En avant camarades, préparons la grève militaire.

Adresser lettres et fonds à Georges Dupont, 1, rue de l'Economie, Bruxelles.

ALLEMAGNE. — Succès d'un roman antimilitariste. — Le roman du lieutenant Blise : *Dans une petite garnison*, sera publié dorénavant par une maison d'édition de Vienne.

Grâce à la confiscation du livre par l'autorité supérieure militaire et à la condamnation de l'auteur par le conseil de guerre, le livre est désormais assuré d'une vente brillante.

Et voilà comment les culottes de peau d'Allemagne auront, malgré eux bien entendu, contribué pour une large part à la propagande antimilitariste.

ESPAGNE

Le gouvernement espagnol ayant peur de l'agitation ouvrière songe à la réfréner en votant des lois coercitives.

Les organisations syndicales de Barcelone ont adressé à tous les ouvriers un manifeste dans lequel elles protestent énergiquement contre le projet de loi réactionnaire concernant les grèves présenté au congrès par le ministre de l'intérieur. Il est dit dans ce manifeste que ce projet de loi constitue une menace de mort pour les associations ouvrières.

RUSSIE. — Le gouvernement du petit père Nicolas II se paie, chaque semaine, le plaisir de supprimer des journaux qui le gênent. Deux feuilles publiques, paraissant à Tiflis viennent d'être suspendues pour une période de deux mois.

Les journaux français qui chantent les gloires du tsarisme feraient bien de publier leurs carnets en Russie; ils déchanteraient bientôt. [Manière particulière d'inspirer aux écoliers le respect des autorités].

« Le directeur général du Caucase — comme « du reste tous les satrapes russes — exige avec « persévérance de tous les écoliers, des saluts « particulièrement profonds, lorsqu'ils le ren- « contraient.

« Les diverses mesures prises dans ce but ne « parvinrent guère à établir une telle discipline : « qu'à la vue de « M. le directeur général », « chaque écolier ôta son chapeau. Les jeunes « gens rebelles aux ordres du général, se justi- « fièrent, alléguant qu'ils connaissaient les gran- « des autorités, seulement de nom. Alors, le « prince imagina une mesure qui devait exclure « la possibilité d'un tel faux-fuyant : dans toutes « les classes des écoles de la ville de Tiflis, il « ordonna de suspendre son portrait. Le nombre « des saluts devint-il plus considérable ?

« Nous en doutons... « En possession du portrait princier les élè- « ves d'un des gymnases organisèrent une dé- « monstration, brisèrent le cadre et délabrèrent « le précieux tableau. Les écoliers furent exclus « de l'école... » et ils entrèrent à la grande école « révolutionnaire !

Le Tsarisme cherche le bâton qui le frap-
pera !!!

(Traduction du journal révol. russe
Osboboshdenie).

COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

AVIS AUX CAMARADES

Dans les centres où il y a des élections par-
tielles, les camarades qui voudraient placarder
des affiches du *Père Peïnard*, du *Candidat à la
Lune* peuvent s'en procurer au prix de 2 fr. 50
le cent, port compris. Adresser les demandes au
camarade E. Pouget, 15, rue Véron, Paris, 18^e.

Dimanche 6 décembre 1903, à deux heures de
l'après-midi, salle Brou, 23, rue Jean-de-Beau-
vais (place du Collège-de-France, coin de la rue
des Ecoles) :

FETE-CONFERENCE au profit de l'*Homme
Libre*, avec le concours du camarade Han Ryner
(du *Cri du quartier*), qui parlera sur l'*Espirit anti-*

religieux, et de nos amis, les poètes chansonniers : Le Père Lapurge, Nicolai, Chambiet, Del-
sols, Lambal.

Entrée : 0 fr. 30.
Tombola de 10 lots de volumes et de bro-
chures.

Y sont conviés tous les lecteurs et amis des
journaux anarchistes : les *Temps nouveaux*, le
Libertaire et l'*Homme Libre*.

La Coopération communiste. — Jeudi 10 dé-
cembre, à neuf heures du soir, rue François-
Miron, 68, dans la cour, à droite, à l'entresol,
réunion des coopérateurs. Causerie par le cam-
arade Sovanole. Métropolitain, station Saint-
Paul.

L'Education libre, 26, rue Chapon. — Sous-
cription permanente à la brochure à distribuer
n° 2. *L'Absurdité de la politique*, de Paraf-Javal,
1 franc le cent, port en plus.

La Coopération des idées, 157, faubourg St-
Antoine. — Vendredi 4. — *Groupe d'études* : le
collectivisme ; samedi 5, E. Soldi-Colbert : l'art
et les religions ; dimanche 6, soirée musicale et
littéraire ; lundi 7, E. Armand : de la crise ac-
tuelle de l'anarchie et de la possibilité de la réali-
sation d'un idéal libertaire ; mardi 8, Pierre
Vrignault : l'Arlequin-Deucalion de Piron ; mer-
credi 9, Han Ryner : Rapports des morales avec
les systèmes philosophiques et religieux ; jeudi
10, E. Fournière : les utopistes socialistes ; ven-
dredi 11. — *Groupe d'études* : le collectivisme
(suite).

Union populaire du XIV^e, 5, rue du Texel. —
Dimanche 6 décembre : U. P. du 14^e, à 8 h. 3/4
du soir. — Fête, soirée musicale et littéraire au
profit d'un camarade. Concours assuré de Ch.
Chambon, Aubry, Villeval, Lambal, Enery, et
de divers camarades, des poètes-chansonniers et
de l'Aurèle sociale. Prix d'entrée 0 fr. 30.

Le Contrat social, 42, rue Herran (XVI^e arron-
dissement). — Samedi 5 décembre, la Coopération
de consommation, par Daudé-Bancel ; mardi 8,
Trente-trois ans de République, par Ch. Malato ;
jeudi 10, discussion sur la suppression de l'ar-
gent.

L'Education libertaire du XIII^e arrondissement. — Samedi 5 décembre à 8 h. 3/4, 215, bou-
levard de la Gare, causerie par un camarade.

Iconoclastes de Montmartre, 65, rue Clignan-
court et 18, rue Custine. — Lundi 7 décembre,
à 8 h. 3/4, causerie par Paraf-Javal sur l'*Organi-
sation du bonheur* (XII^e).

Les Causeries populaires des X^e et XI^e, 5, cité
d'Angoulême. — Samedi 5 décembre, à 8 h. 3/4,
lecture et discussion d'une brochure abstention-
niste.

Mercredi 9 décembre, à 8 h. 3/4, causerie par
Paraf-Javal sur *Pascal et l'esprit géométrique*
(V^e).

GRENOBLE. — *Groupe libertaire.* — Tous les
camarades qui s'intéressent à la propagande

libertaire sont invités à se réunir le lundi 7 dé-
cembre, à 8 heures, chez le camarade Dumas,
16, rue de Strasbourg, au premier dans la cour.

CHOISY-LE-ROI. — *L'Education Mutuelle*, 32,
rue de Seine. — Samedi 5 décembre, à 8 h. 3/4,
du soir, conférence par Georges sur : « Deux
méthodes en sociologie aboutissant à deux philo-
sophies dualistes ».

LENS. — Tous les libertaires de la région
sont priés de venir à la réunion qui aura lieu
le dimanche 13 décembre, chez Broutchoux, 55,
rue Basse, à 2 heures précises. Organisation d'un
congrès anarchiste.

LYON. — *Groupe Germinal.* — Le groupe *Ger-
minal* fait un appel à tous les groupements du
Sud-Est pour envisager la possibilité d'une en-
tente afin de propager les journaux et les bro-
chures anarchistes par l'envoi à domicile des
feuilles qui paraissent. Le groupe se charge de
centraliser les adresses et de faire les expéditions.
Les camarades Loquier, Guillot, Montgourin, Bas-
tel, Cadot, Guinet, Gallet, Tournier, Dumas, Per-
rin, Merle, Barrier, Mazar, Renaud, etc...

Les groupes de Givors, Saint-Chamond, Rive-
de-Gier, Roanne, Saint-Etienne, Firminy, Vien-
ne, Romans, Valence, Avignon, Annonay, Mar-
seille, Grenoble, Voiron, Dijon, Châlons-sur-Saô-
ne, La Tour-du-Pin, Bourgoin, Saint-Claude, Epi-
nal, Lons-le-Saunier, Dolé, sont priés de nous
dire leur avis et d'envoyer les adresses qu'ils
pourront se procurer.

La cotisation est fixée à 25 centimes par adhé-
rent. Un compte-rendu mensuel sera publié.
Adresser les correspondances au secrétaire du
groupe *Germinal*, café de l'Isère, 26, rue Paul-
Bert, Lyon.

LYON. — Dimanche 13 décembre, à huit heu-
res et demie du soir, réunion familiale privée
organisée par le groupe *Germinal*, salle Bordat,
café de la Vigilance, rue Paul-Bert, 17.

Chants, causeries et déclamation par diffé-
rents amateurs et camarades.

MARSEILLE. — *Le Milieu libre de Provence.*

Les camarades sont informés que nous or-
ganisons, pour le 24 janvier prochain, une gran-
de fête artistique au bénéfice du Milieu Libre de
Provence. Le concours de nombreux artistes aimés
des camarades, ainsi que ceux du Théâtre
Social, nous est assuré. Il sera tiré, à l'issue de
cette grande soirée, une superbe tombola. En
conséquence, nous adressons un pressant appel
aux camarades, que notre propagande intéresse,
pour nous envoyer des lots.

Ecrire à E. Merle, au Milieu libre de Pro-
vence, rue d'Aubagne, 11, Marseille.

Dimanche 6, réunion générale de tous les
adhérents au nouveau local. A 6 heures précises,
importantes questions à traiter.

Dimanche 20 courant, grande conférence à
3 heures dans la grande salle de la Bourse du
Travail.

— Prière d'envoyer les fonds et souscriptions
au trésorier, le camarade A. Bevrier, rue Clo-
tilde, 11, Marseille.

Nous tenons à la disposition de tous, les cinq
circulars parus, ainsi que tous renseignements.
Ecrire à E. Merle, au Milieu libre de Pro-
vence, rue d'Aubagne, 11, Marseille.

NANTES. — Les camarades qui désirent
correspondre avec le groupe les *Iconoclastes de
Nantes* sont priés de ne plus s'adresser au café
de Bretagne. En attendant que le groupe ait
trouvé un autre lieu de réunion, adresser jour-
naux et correspondances au camarade Jean La-
beur rue de Belleville, 7, Nantes.

LILLE. — Tous les libertaires de Lille et des
environs sont priés de se trouver le dimanche
6 décembre, à quatre heures, salle Debyrne, rue
d'Arcole, pour discuter sur la conduite à tenir
vis-à-vis d'un groupe d'études sociales en forma-
tion à Lille. Ils sont invités également à se trou-
ver le samedi 5 à la réunion ordinaire qui a
lieu au groupe rue du Bourdeau, 13, où ils
pourront trouver tous les renseignements dési-
rables sur le sujet en question.

LIEGE. — Le journal *l'Insuburgé*, de Liège, vient
d'éditer la première d'une série d'affiches de pro-
pagande, format 50 x 65, destinées à faire con-
naître nos théories au grand public.

La première affiche expose ce que sont les
anarchistes en tant qu'individus.

Les camarades de France peuvent en obtenir
au prix de 0,10 l'exempl. franco. — Adresser
commande et montant au journal *l'Insuburgé*, 41,
rue des Glacis, Liège (Belgique).

ROUBAIX. — Les camarades du Palais du
Travail ont édité et tiré à 10,000 exemplaires
la brochure : *Légitimation des actes de révolte*
de Georges Eliévant. Ils laissent cette brochure
à 5 francs le cent, port en sus, aux syndicaux
et camarades qui en prendront plusieurs cen-
taines. Pour les commandes, s'adresser au ca-
marade Pierre Degrey, Palais du Travail, 8,
rue du Pile, Roubaix.

Les camarades de Roubaix, Tourcoing et
environs sont priés d'assister à la réunion qui
aura lieu au Palais du Travail, le samedi 4 dé-
cembre, à 8 h. 3/4 du soir. Causerie par le cam-
arade Tricot du Milieu libre de Vaux. Sujet
traité : Le Milieu libre.

PETITE CORRESPONDANCE

Calonne. — Les hommes de la Révolution ne
forment que sept livraisons.

Pour le *Libertaire*. — Orgey, Cambrai, 1 fr.

Les camarades qui désirent correspondre avec
Calazet sont priés de lui écrire à : 39, rue Gri-
meaux, Rochefort-sur-Mer.

Grandwoth. — Regu, Mercu.

A Michel. Adressez-vous au Conseil judi-
ciaire de la Bourse du Travail qui vous don-
nera mieux que nous les renseignements utiles.

**Nous prions les camarades qui ne reçoivent
pas régulièrement le journal de nous
signaler le fait aussitôt et de réclamer à la
poste.**

**Le service est fait régulièrement par nos
soins et ces... oublis proviennent de l'admini-
stration centrale des Postes.**

En Vente au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accom-
pagnée de son montant en timbres,
mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Ma-
cha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25 0 30
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10 0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25 1 40
Les Hommes de la Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10 0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25 0 35
Désenchantement (Jacques Sautarel)	0 30 0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50 0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50 0 60
Marchand-Fachoda (L. Guétant)	0 25 0 30
Fin de la Congrégation. — Commencement de la Révolution (U. Gohier)	0 20 0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15 0 20
Machinisme (Grave)	0 10 0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10 0 15
Colonisation (Grave)	0 10 0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10 0 15
Militarisme (Domela)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15
La femme esclave (Ghaughli)	0 10 0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 10 0 15
L'Education libertaire (Domela)	0 10 0 15
Déclarations d'Eliévant (I ^{er})	0 10 0 15
Grève générale par les Etudiants	0 10 0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75 0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25 0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25 0 30
Pages d'histoires (Tcherkesof)	0 25 0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10 0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00 1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pavreté, la Prostitution, le Célibat). 1 vol. in-8° 500 p.	3 00 3 50
Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4 » 4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicolai, préface de Charles Malato.	0 75 0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	1 75 2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25 1 75
La Grève générale révolution (E. Giraud), couverture de J. Hénauld	0 20 0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire	0 10 0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénauld	0 05 0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15 0 20
Un problème poignant (E. Giraud)	0 20 0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Giraud)	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15 0 20
En période glaciaire (Malatesta)	0 10 0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughli)	0 10 0 15

Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10 0 15
Pourquoi nous sommes internationa- listes	0 15 0 20
Rapports du Congrès antiparlemen- taire	0 50 0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10 0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher)	3 » 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50 2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25 1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75 3 »
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein	2 50 2 90
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80 1 00
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Harriot	0 20 0 30
Véhémentement (poésies) (A. Veidaux)	1 » 1 60
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux)	1 50 2 »
Guerre et militarisme (Jean Grave)	2 75 3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 10 0 15
Cartes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénauld	0 50 0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3 » 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3 » 3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)	3 » 3 50
L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3 » 3 50
L'Armée contre la nation (Urbain Gohier)	3 » 3 50
Les prétoirs et la congrégation (Urbain Gohier)	3 » 3 50
A bas la caserne ! (Urbain Gohier)	3 » 3 50
Le peuple du XXI ^e siècle (Urbain Gohier)	2 » 3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3 » 3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis)	3 » 3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlink)	3 » 3 50
La Vie des abeilles (M. Maeterlink)	3 » 3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlink)	3 » 3 50
La Chanson des gueux (Jean Richepin)	3 » 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3 » 3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3 » 3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3 » 3 50
Jacques Vingtras. L'Enfant (Jules Vallès)	3 » 3 50
(Jules Vallès). Le Bachelier	3 » 3 50
— L'Insuburgé	3 » 3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3 » 3 50
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 » 3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 » 3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3 » 3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Balthère)	3 » 3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3 » 3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye)	3 » 3 50
Théories sociales et politiques (Ern. Charles)	3 » 3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles)	3 » 3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin)	3 » 3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau)	3 » 3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3 » 3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3 » 3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Pauthier	3 » 3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	1 » 1 50
Sous le burnous (Hector France)	3 » 3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3 » 3 50
L'Ame de demain (Eug. Fournière)	3 » 3 50
L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3 » 3 50
La Prostitution (Yves Guyot)	3 » 3 50
La Police (Yves Guyot)	3 » 3 50
La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3 » 3 50
La Comédie socialiste (Yves Guyot)	3 » 3 50
Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)	3 » 3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3 » 3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3 » 3 50
Urbain Grandier et les possédés de Loudun (Dr Legu)	3 » 3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimzski	3 » 3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3 » 3 50
L'Ame nue, poèmes (Edmond Harcourt)	3 » 3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3 » 3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3 » 3 50
Les Lois soléennes de 1893-1894 (Er. de Pressencé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25 0 30

THEATRE

Ces Messieurs (G. Ancey. Comédie en 5 actes (interdite)	3 » 3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte, en prose	1 35 1 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80 2 »
Les Tisserands (Gerhardt Hauptmann trad. de Jean Thorel ; drame en 5 actes	3 50 4 »
Les Mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80 2 »
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3 » 3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90 1 »
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90 1 »
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 70 2 »
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte	1 75 2 »
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90 1 »
Le Gâge (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90 1 »
Thérèse Raquin (Em. Zola), 4 actes	1 80 2 »

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Frédéric Nietzsche : Pages choisies, publiées par Henri Albert, portrait gravé par J. Ty- laire	3 » 3 50
Humain, trop humain (I ^{re} partie), trad. par A. M. Desrousseaux	3 » 3 50
Le Voyageur et son Ombre (2 ^e partie de Humain trop Humain (tr. H. Albert)	3 » 3 50
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3 » 3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3 » 3 50
La Généalogie de la morale (de)	3 » 3 50
Par delà le Bien et le Mal (trad.	

Weiscope et G. Arb)	7 » 7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50	6 » 6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier)	3 » 3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre)	3 » 3 50
L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient (Archag-Tchobantou, introduction d'Anatole France)	1 » 1 20
Le Trésor des Humbles (Maurice Materinck)	3 » 3 50
Les Massacres d'Arménie	3 » 3 50
La Fiction universelle (J. de Gauthier)	3 » 3 50
Dans les bas fonds (Maxime Gorki)	3 » 3 50
Les Vagabonds (Maxime Gorki)	3 » 3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg)	1 35 1 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhaeren)	3 » 3 50

LIBRAIRIE P. V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition	2 75 3 25
Autour d'une vie (Kropotkine)	2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
La Société future (Grave)	2 75 3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Grande famille (Grave)	2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75 3 25
En marche vers la société nouvelle (Cornélissen)	2 75 3 25
Biribi (Darrien)	2 75 3 25
Soupes, nouvelles (Descaves)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle)	2 75 3 25
Physiologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 3 25
La conquête du pain (Kropotkine)	2 75 3 25
De la commune à l'anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les Joyusetés de l'Exil (Malato)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
La Commune (L. Michel)	2